

à Théodora Antonopoulou, introduisent au travail philologique. L'édition ne peut reposer que sur un seul témoin ancien, le *Patmiacus* 179 (Diktyon 54423) du 12^e-13^e siècle, un recueil hagiographique et homilétique dont l'*enkomion* de Théodosios Goudélès est l'élément le plus récent. Dans ce *codex*, les éloges de Christodoulos ne sont pas donnés dans l'ordre chronologique de composition, puisque les textes sont disposés dans l'ordre I, II et III et non I, III et II comme on l'aurait attendu. C'est sans doute le parti pris le plus singulier de cette édition critique que d'avoir reproduit l'ordre aujourd'hui contre-intuitif du manuscrit, le texte le plus récent occupant la position centrale entre deux textes plus anciens. La justification nous en échappe, mais l'expérience est immersive : nous suivons les pas du lecteur d'époque comnène qui ne pouvait prendre connaissance de ces éloges autrement que dans l'ordre retenu par le copiste médiéval. Notons que Makarios (Notaras), évêque de Corinthe, copiste du *Patmiacus* 871 (Diktyon 55110) en 1793, en recopiant les trois éloges à partir du précédent manuscrit (raison pour laquelle ce manuscrit moderne ne figure pas dans l'apparat critique), avait relevé l'anomalie et avait replacé dans le bon ordre les trois documents (I, III, II, voir p. 76-77).

Procédé peu fréquent dans la série du *CFHB*, les deux auteurs fournissent encore avant même l'édition des résumés très détaillés des quatre pièces hagiographiques qui, sans se substituer à une traduction complète, permettront de prendre rapidement connaissance de leur contenu (chapitre VI, p. 91-139). L'édition est extrêmement méticuleuse : figurent ainsi dans l'apparat critique avec les sigles appropriés (*P* désignant le *Patmiacus* 179), l'ensemble des corrections relevées apportées par le scribe lui-même (*P^{corr}*), par une main contemporaine ou légèrement postérieure (*P¹*) et par une main probablement du 18^e siècle (*P²*). On ne commentera pas ici l'édition elle-même, mais on aura relevé dans l'apparat des variantes assez nombreuses par rapport à l'édition de Boïnès. On appréciera aussi, dans l'*index locorum aliorum operum*, les mentions de l'*hypotyposis* de Christodoulos et des textes de Jean de Rhodes, d'Athanase d'Antioche et de Théodosios Goudélès (ce dernier uniquement cité par le texte IV), références qui permettent de dresser clairement le filet d'intertextualité qui a contribué à la production de ce dossier.

La documentation hagiographique sur Christodoulos est donc riche d'histoire, et surtout précieuse dans une période où, à l'exception des cas de Léontios de Jérusalem ou de Cyrille le Philéote, la littérature hagiographique a passé de mode et s'est effondrée en nombre. Elle change aussi de nature, comme on sait, plus attentive aux *realia* et aux conditions matérielles de la vie monastique. Voilà donc un volume de facture très soignée qui ne devrait échapper ni aux bibliothèques des hagiographes, ni à celle des historiens du monachisme de la Méditerranée médiévale.

Olivier DELOUIS

Vincent PUECH, *Les élites de cour de Constantinople (450-610). Une approche prosopographique des relations de pouvoir* (Scripta Antiqua 155). – Ausonius, Bordeaux 2022. 24 × 17. 367 p. Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-475-2.

L'objectif de cette étude est de déterminer, d'abord, comment les empereurs successifs à Constantinople, de Marcien à Phocas, modelèrent le milieu des

détenteurs des principaux postes gouvernementaux de l'Empire romain tardif en distribuant fonctions et honneurs ; ensuite, comment certains membres de ce milieu, toujours en partie hérité des règnes précédents, purent influencer l'empereur, voire s'opposer à lui. Pour ce faire, l'auteur s'appuie sur une étude prosopographique extensive, fondée principalement sur la *Prosopography of the Later Roman Empire* et la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, mais aussi sur de nombreuses études correctives ou complémentaires, parmi lesquelles il distingue Ch. Begass, *Die Senatsaristokratie des oströmischen Reiches, ca. 457-518. Prosopographische und sozialgeschichtliche Untersuchungen*, München 2018. L'index des sources, l'index prosopographique, les tableaux généalogiques et le registre des carrières qui clôturent l'ouvrage donnent une vue d'ensemble du matériau et des informations sur lesquels il s'est appuyé, complémentaires des analyses détaillées présentées dans le corps de l'ouvrage.

Assez logiquement, chaque chapitre correspond à un règne d'empereur, Justinien faisant exception pour des raisons évidentes. Les règnes postérieurs à 565 se voient accorder une attention égale aux autres dans la mesure où les sources le permettent. Au sein de chaque chapitre, les sections correspondent généralement à un groupe particulier (défini par la confession, la fonction ou l'origine géographique), à un individu dominant ou à un épisode de contestation du pouvoir de l'empereur. Notons à ce sujet que les successions impériales et les révoltes sont étudiées de manière systématique, y compris celles qui sont moins connues, avec une mise au point sur les événements et une réflexion précise sur les forces en présence et les motivations des acteurs.

L'auteur distingue trois grandes parties que l'on caractérisera comme suit. De 450 à 518, on observe une forme de continuité dynastique, quoique le pouvoir impérial ne soit pas transmis de père en fils, mais aussi un accroissement, à travers les règnes, du poids des fonctionnaires originaires d'Asie Mineure ; se distinguent particulièrement les Isauriens, au point que ceux-ci s'affrontent entre eux pour le pouvoir durant le règne de Zénon. Le règne d'Anastase marque une transition, caractérisée par l'ouverture croissante au recrutement de Syriens et, dans une moindre mesure, d'Égyptiens, sans doute à mettre en relation avec l'orientation de plus en plus pro-miaphysite de l'empereur lui-même. Sous Justin I^{er} et surtout sous Justinien, l'origine géographique et l'orientation confessionnelle des élites dirigeantes se diversifient, ce qui s'explique en partie par la constitution de réseaux différents liés à Justinien et à Théodora. Cependant, cette diversification concerne plutôt les postes civils, car les Illyriens exercent un quasi-monopole sur les commandements militaires. L'auteur explique les révoltes du règne de Justinien par la volonté de membres de l'ancienne cour d'Anastase, restés dans les cercles du pouvoir, de s'imposer face aux Illyriens. Enfin, il est plus difficile de dégager une tendance d'ensemble sur le dernier tiers du 6^e siècle et les années 600. Des données prosopographiques moins abondantes suggèrent que les réseaux et les luttes politiques se recomposent d'un règne à l'autre. Dans l'ensemble, les élites originaires du diocèse d'Orient semblent toujours surreprésentées sous Justin II et Tibère II tandis que se maintient l'influence de la parentèle d'Anastase, qui a conservé des positions de pouvoir significatives sous Justinien malgré l'implication de certains de ses membres dans la sédition Nika. Maurice s'appuie davantage sur des officiers originaires des Balkans, d'Asie Mineure et d'Arménie, et se montre davantage soucieux de leur orthodoxie chalcédonienne. Le règne de Phocas, dont la carrière est réévaluée, est marqué par

la promotion de la parentèle de l'empereur et par une contestation quasi-permanente venue d'une partie des milieux qui occupaient une position prééminente sous Maurice.

En conclusion, l'auteur souligne le poids de certaines armées dans les successions impériales en l'absence de règles claires, ce qui fait du nord de l'Illyricum et de l'est de l'Asie Mineure, régions fortement militarisées, de véritables pépinières d'empereurs. En revanche, l'origine des détenteurs de postes élevés est loin d'être déterminée par celle des empereurs, si ce n'est que l'octroi de hauts commandements militaires à des parents de l'empereur se développe de manière croissante à partir du règne d'Anastase. Dans l'ensemble, la stabilité des élites de cour, permise par le caractère très progressif de leur renouvellement d'un règne à l'autre, paraît favoriser la stabilité du pouvoir impérial, car, dans ces conditions, seuls de petits groupes parmi les élites dirigeantes ont intérêt à s'impliquer dans des complots toujours périlleux. Si les tentatives de renverser l'empereur peuvent être jugées assez nombreuses sur la période, elles ne disposent généralement pas d'appuis suffisants : celles qui naissent dans les provinces apparaissent comme plus dangereuses, car portées par des armées — mais j'ajouterais que, pour aboutir au renversement de l'empereur, il faut que celui-ci perde aussi la main à Constantinople, comme c'est le cas de Maurice. Seul fait exception le règne de Phokas, marqué par des purges qui nourrissent une opposition croissante.

Ce livre clairement documenté vaut non seulement pour les résultats des analyses qu'il contient, mais aussi pour l'aide qu'il peut apporter à qui veut explorer ce monde des détenteurs de hautes fonctions civiles et militaires, se renseigner sur un acteur prééminent comme Bélisaire ou examiner plus à fond les acteurs des successions impériales et des révoltes. Il servira sans doute d'ouvrage de référence non seulement aux chercheurs intéressés par la prosopographie des élites dirigeantes, mais aussi aux enseignants en quête d'études de cas.

Bastien DUMONT

Marco SETTECASE, *La tradizione testuale dei Discorsi sacri di Elio Aristide* (Beiträge zur Altertumskunde 414). — De Gruyter, Berlin, Boston 2024. 23,5 × 16 ; relié. XIV-410 p. Prix : 119,95 €. ISBN 978-3-11-124093-0.

Le présent volume, issu d'une thèse de doctorat soutenue à Bologne en juillet 2022 sous la direction de Federico Condello et Lucia Floridi, présente une étude complète de la tradition des *Discours sacrés* d'Ælius Aristide. Ces discours, au nombre de six (Keil 47-52 ; Dindorf 23-28) — mais le dernier est réduit à quelques lignes du fait d'une mutilation ancienne — sont transmis par trente-sept manuscrits, dont deux fragments de parchemin du 5^e siècle ; les témoins les plus récents datent du 15^e siècle.

Après une brève introduction, M. Settecase présente les témoins manuscrits, classés par ordre alphabétique de cote latine. Ces descriptions sont riches, mais très denses ; le contenu relevant d'autres auteurs n'est évoqué qu'en passant dans le paragraphe introductif et seuls les discours d'Ælius Aristide sont signalés, par leur seul numéro d'ordre dans l'édition de référence et sans mention des folios (sauf